

[Text]

would own certain waters in absolute fee simple, those contained within their area. For waters passing through, they have a priority and a beneficial right guaranteed, but not exclusively. The actual use of the water by the aboriginal groups or by third parties would be referenced to the Yukon Territory Water Board.

[Translation]

territoriales, on discute de la possibilité qu'ils détiennent en fief simple absolu certaines eaux à l'intérieur de leurs zones. Pour ce qui est des eaux qui traversent leur territoire, ils auraient des droits de priorité et de bénéficiaire garantis, mais pas exclusifs. La question de l'utilisation des eaux par les groupes autochtones ou par des tiers serait renvoyée à l'Office des eaux du territoire du Yukon.

• 1015

In the Gwich'in area, and in the Sauteaux and the Dene-Métis areas generally, it's much more complex because we're dealing with five different regions. It hasn't yet been determined exactly how that will be worked out in terms of representation on the board and whether there's a comprehensive authority for the board to deal with water in the Northwest Territories or whether each board is going to have its own jurisdiction. That is yet unresolved.

In the TFN claim there is a water board that would deal with all water within the TFN area, the Nunavut area. It would have and enjoy the same basic rights. As a matter of fact, they make specific reference to the current Canada Water Act, using it as a model for the management regime they would prefer. So there would be a board to deal with all waters within that area.

I'm not sure whether there's an ownership provision in the claim or not, but there certainly is a beneficial use and a prior interest in waters flowing through settlement lands.

Again, there would be a guaranteed representation. How those would come together in terms of cross-boundary issues... Once there's a divided territory, you're into the process of negotiating transboundary water agreements. The Canada Water Act deals with water nationally and plays a role in sorting out interjurisdictional problems, but the main challenge will then be between a divided Northwest Territories, Nunavut and the western Arctic. So the answer to your question is that we're going to have to look to the claims process to sort that through.

Mr. Nault: That's fine, and I understand that, but the problem is that this bill is somewhat in contradiction to the direction that is necessary to resolve those issues. I'm trying to get an understanding of why that is. The bill seems to be suggesting that the department will have jurisdiction with a particular board and the powers through regulations through licences, types A and B, as put in the bill. On the other hand, we're in the process up north of entering into some comprehensive land claims agreements that are absolutely opposed to, I suppose, or will cause a great deal of difficulty with, this particular legislation that's on the table today.

I'm trying to get a sense of whether the department has looked a little further into the future, with its eye on the ball, to say to itself that this is what's going to happen and there should be some transitional clauses in this legislation to deal

Dans la région des Gwich'in, ainsi que dans la région des Sauteaux et des Dénés-Métis, la situation est beaucoup plus complexe, car il y a là cinq régions différentes. On n'a pas encore déterminé exactement comment on assurera la représentation au sein de l'office, ni si l'office a un pouvoir exhaustif en matière d'eau dans les Territoires du Nord-Ouest, ni si chaque office aura son propre champ de compétence. Cette question n'a pas encore été réglée.

Selon la revendication de la Fédération Tungavik du Nunavut, un office de gestion des eaux s'occuperait de toutes les eaux de cette région, la région du Nunavut. Il disposerait des mêmes droits fondamentaux. D'ailleurs, dans cette revendication, on fait mention précisément de la Loi sur les ressources en eau du Canada, qui a institué le régime de gestion qu'on préférerait au Nunavut. Il y aurait donc un office qui s'occuperait de toutes les eaux de cette région.

Je ne sais pas si cette revendication comporte une disposition sur l'appartenance, mais il y a certainement un usage bénéfique et un intérêt antérieur pour les eaux traversant les terres en question.

Encore une fois, la représentation serait garantie. Comment procéderait-on en ce qui concerne les questions transfrontalières... Une fois qu'un territoire est divisé, il faut entamer un processus de négociation pour en venir à une entente sur les eaux transfrontalières. La Loi sur les ressources en eau du Canada porte sur les terres du pays et peut servir à régler certains problèmes interjuridictionnels, mais il restera à relever le défi des eaux partagées entre les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et l'Arctique de l'Ouest. Par conséquent, pour répondre à votre question, il faudra examiner le processus de revendication pour régler cette question.

M. Nault: Oui, je comprends cela. Mais le projet de loi, dans une certaine mesure, va à l'encontre de l'orientation qu'il faut suivre pour régler ces problèmes. Je tente de comprendre pourquoi tel est le cas. Le projet de loi semble laisser entendre que le ministère et un office particulier auront compétence et jouiront de tous les pouvoirs de réglementation et d'octroi de permis, de type A et de type B. Par contre, dans le Nord, on est sur le point de signer des ententes sur les revendications territoriales globales, ententes qui s'opposent ou, à tout le moins, feront obstacle à ce projet de loi.

Je cherche à savoir si, au ministère, on pense à long terme, si on tourne son regard vers l'avenir, si on sait ce qui se passera et si on a prévu des dispositions de transition dans ce projet de loi pour régler cette situation. Voilà où je veux